

espèce de représentation fantasmagorique, où l'on parle de l'esprit, où Jésus n'est appelé que le Nazaréen, où le doute coudoie la foi, où le scepticisme se fait catholique, où le catholicisme à son tour devient sceptique.

En un mot, Spîridion n'est qu'une divagation métaphysique qui n'a ni suite, ni conclusion ; espèce de traînards du philosophisme qui marche tant bien que mal vers le gouffre où s'est engloutie l'armée tout entière, résidu poétique du mysticisme et de l'illumination de la fin du dernier siècle mal compris et mal digéré. Tel quel, *Spiridion* n'est d'un bout à l'autre qu'un écrit contre la révélation, s'appuyant lui-même sur une révélation ; espèce de docteur Strauss français, tombé tout d'un coup des nuages du panthéisme de l'auteur de *Lélia*, pour venir s'escrimer contre le bienveillant catholicisme qui ne lui a rien fait.

George Sand a beau dire, le catholicisme n'est point immoral comme elle le pense, et s'il montre une impassible immobilité quant aux dogmes, c'est parce que le moment n'est pas loin où les sciences terrestres vont venir servir toutes de démonstrations et de preuves à sa science spirituelle ; servir d'instruments pour propager la foi, pour fortifier l'espérance, pour réaliser la charité et le bonheur. L'humanité manifeste de nouveaux besoins, il faudra bien que le catholicisme les satisfasse, car le Christ, son fondateur, lui a dit : « Donnez votre pain à celui qui a faim, donnez vos vêtements à celui qui a froid ; » mais il a dit aussi : « N'appellez personne sur la terre votre maître, car vous n'avez qu'un maître qui est le Christ. »

Que George Sand revienne donc à ses tendres et nobles *Lettres à Marcie*, elle y retrouvera la trace d'une route perdue qui la ramènera au bien ; alors seulement elle ne répètera plus ces mots terribles du Dante : *Per me si va' nell' eterno dolore*, et elle comblera de joie ceux qui veulent son bonheur avant sa gloire, ceux-là seuls qui l'aiment et l'admirent sincèrement.

J. BORBES DE PARFONDRY.